

« CONSOLEZ, CONSOLEZ MON PEUPLE »

« *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu* ». Avec ces mots commence le « Livre de la Consolation d'Israël », car dans ces passages le prophète Isaïe console le peuple pendant l'exil à Babylone, c'est-à-dire entre 587 et 538 avant J.C. Le peuple a considéré l'exil comme la conséquence de toutes ses infidélités, car, à cette époque on pensait encore que Dieu punit les fautes des hommes en permettant qu'un malheur leur arrive. Et les fautes ne manquaient pas chez le peuple d'Israël avant la déportation : des infidélités répétées à tous les niveaux, les manquements à l'Alliance, les cultes idolâtres, les manquements au sabbat et aux autres prescriptions de la Loi, et surtout les nombreux manquements à la justice et, plus grave encore que tout le reste, le mépris des pauvres. À ce moment le peuple se demandait : « Dieu ne nous aurait-il pas abandonné, n'aurait-il pas renoncé à son Alliance...? »

LA REPONSE DE DIEU : LE RETOUR DE L'EXIL COMME NOUVEL EXODE



Déjà une fois dans l'histoire, le peuple avait aussi crié vers Dieu pour être libéré de l'esclavage et libération a passé par le désert pour arriver dans la liberté : c'était la traversée du désert après la libération de l'esclavage d'Égypte. C'est pourquoi le prophète utilise ces mots : « *Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées !* »

que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! ». Ce que disait Isaïe fut réalisé avec le retour des déportés chez eux, et ce fut encore une fois la preuve que Dieu n'abandonne jamais son peuple.

Mais une fois arrivés chez eux le combat continue

Le psaume 84 a été écrit après le retour d'Exil de Babylone par le peuple d'Israël : ce retour tant attendu, tant espéré. : « *Tu as aimé, Seigneur, cette terre, tu as fait revenir les déportés de Jacob ; tu as ôté le péché de ton peuple, tu as couvert toute sa faute ; tu as mis fin à toutes tes colères, tu es revenu de ta grande fureur.* » (Ps 84, 1- 4). Cependant, même si le retour d'Exil est une chose acquise, la réalité est moins rose. D'abord, on a beau prendre de « bonnes résolutions », rêver de repartir à zéro, on se retrouve toujours à peu près pareils... et c'est très décevant. Les mêmes manquements à la Loi, les infidélités à l'Alliance ont recommencé, inévitablement. Mais, pour autant, puisque les choses vont mal encore, on se demande si Dieu ne serait pas encore en colère : « *Seras-tu toujours irrité contre nous, maintiendras-tu ta colère d'âge en âge ?* » (v. 6). Alors on supplie : « *Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, que nous soit donné ton salut* » (v. 8). « Revenir » ici est au sens de « revenir à Dieu », « se convertir »; cela, c'est plus difficile encore ! Et on sait bien que la force, l'élan de la conversion est une grâce, un don de Dieu. C'est finalement une autre venue de Dieu qui peut réaliser ce salut tant espéré : la venue de Jésus.

Jean-Baptiste annonce Jésus comme Isaïe avait annoncé la libération.

Cinq ou six cents ans plus tard, lorsque Jean-Baptiste prépare le peuple à la réalisation de ce texte par Jésus de Nazareth : il a utilisé les propos du prophète Isaïe pour annoncer celui qui rassemble définitivement le troupeau du Père... Le voilà celui qui va transformer les chemins tortueux des hommes en chemins de lumière... Le voilà celui qui vient redonner au peuple de Dieu sa dignité. *« Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. »*. Mais alors que Jésus est venu une fois dans sa naissance du sein de la vierge Marie, saint Pierre dans la deuxième lecture prépare à son tour ses auditeurs et ses lecteurs à la seconde venue de Jésus qui inaugurerait *« les cieux nouveaux et les terres nouvelles »*

Nous aujourd'hui nous nous posons les mêmes questions :

Le mouvement de la parole de Dieu de ce deuxième dimanche d'Avent que nous venons de rappeler dans les trois lectures nous amène à comprendre le message qui nous est destiné, nous qui vivons des siècles et des siècles après ces premiers destinataires de l'ancien testament et des débuts de l'Église :

- **Avoir une attitude d'écoute :**

Quand Isaïe, Jean-Baptiste ou Pierre parlent à leur auditoire, ils avaient affaire à des gens attentifs, qui avaient soif de la réalisation des promesses de Dieu, qui aspiraient sérieusement au salut, à la liberté à la justice... Les mots tels que consolation, venue de Dieu, ou terre et ciel nouveaux ne sonnaient pas dans le vide. Or, dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui, c'est l'attitude d'indifférence à l'égard des réalités de Dieu, le repli sur soi où on risque de s'installer confortablement dans son monde et son bonheur et même parfois dans ses malheurs sans aucune ouverture à celui qui peut sauver : Jésus. Le temps de l'Avent est un temps privilégié pour un renouveau spirituel, afin que chacun se secoue et se débarrasse de ses vices et défauts, ses routines et ses mauvaises habitudes où il risque de se complaire, afin de vivre la venue de Jésus à Noël avec un cœur nouveau.

Le désert dont il est question aujourd'hui : celui de nos âmes, trop souvent tortueuses, arides, rebelles... Tout un rude travail est à mener afin d'affûter ces âmes, de leur rendre agilité, ponctualité, activité, finesse et transparence d'amour. C'est à chacun de nous d'être Isaïe qui console, saint Pierre qui invite à la patience, ou Jean-Baptiste qui annonce la venue de Jésus. Devant tant de souffrances de certains d'entre nous, tant d'indifférence ou de repli sur soi, tant d'impatience en se demandant si le Seigneur ne nous a pas abandonné, rappelons-nous ce Dieu qui patiente, comme dit la seconde épître de Pierre, qui aime au point de prolonger comme à l'infini le temps de la miséricorde si anxieuse du salut des hommes. Mais, comme notre purification n'est pas notre œuvre, n'est pas à notre portée, mais plutôt l'œuvre de Dieu, nous n'avons qu'à nous laisser faire et accueillir le don de Dieu. C'est pourquoi nous le prions : *« Seigneur tout Puissant et miséricordieux, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de ton Fils, mais éveille en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir et nous fait entrer dans sa propre vie »*. Ainsi la fête de Noël nous trouvera *« sans tache ni défaut, dans la paix »*.